

taire, honnête-homme & Chrétien. *Pour être bon Soldat, dit-il, il faut nécessairement avoir plus de vertu que les hommes ordinaires; il faut avoir moins de faiblesse & plus de courage; il faut peu craindre la mort, & être assuré du bon état de son ame &c.*

On trouve en cet endroit une digression bien placée sur le luxe des habits & de la table: rien de plus sage, de l'aveu même des parties intéressées, que les Ordonnances des Rois de France, pour arrêter ces abus; il n'y manque que l'exécution: exceptons-en le règlement pour l'uniforme des Officiers en garnison, auquel on a tenu la main.

Rester dans le poste où les Généraux vous ont mis, est souvent un article des plus difficiles. L'Auteur rapporte de ceci nombre d'exemples. Il cite plusieurs batailles; même de la dernière guerre, & les mouvemens qui s'y sont faits. Il n'oublie pas les irréguliers d'où sont venus les pertes des batailles. *C'est en de pareilles occasions que la subordination est terrible, mais nécessaire . . . , & c'est à l'Officier inférieur à contenir alors ses troupes, quoiqu'il en arrive.* On accumule ici les faits, en preuve des succès obtenus par la manutention de la discipline, & des malheurs qui peuvent arriver du défaut contraire.

C'est la faute au reste des Officiers supérieurs, quand le Soldat & l'inférieur ne sont pas contenus. Le François, dit l'Auteur, est très-capable de discipline, & récemment encore « on a vû le troupes
» de France en 1741 camper dans la Souabe au
» milieu des vergers, sans oser toucher aux choux
» ni aux arbres fruitiers qui étoient dans les
» Camps: d'où venoit cette exacte discipline. » fi